**Thomas M. Bohn, Aliaksandr Dalhouski, Markus
Krzoska, *Wisent-Wildnis und Welterbe***

Geschichte des polnisch-weißrussischen Nationalparks von Białowieża

*Thomas M. Bohn, Aliaksandr Dalhouski, Markus Krzoska, Contrée à bisons et
patrimoine mondial. Une histoire du parc national polono-biélorusse de
Białowieża*

Jawad Daheur

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/10964>

DOI : 10.4000/monderusse.10964

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 732-735

ISBN : 978-2-7132-2747-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Jawad Daheur, « Thomas M. Bohn, Aliaksandr Dalhouski, Markus Krzoska, *Wisent-Wildnis und Welterbe* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 59/4 | 2018, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10964> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10964>

Thomas M. BOHN, Aliaksandr DALHOUSKI, Markus KRZOSKA

Wisent-Wildnis und Welterbe

Geschichte des polnisch-weißrussischen Nationalparks von Białowieża

[Contrée à bisons et patrimoine mondial. Une histoire du parc national polono-biélorusse de Białowieża]

Vienne – Cologne : Böhlau Verlag, 2017, 401 p., 105 illustrations en noir & blanc et en couleur, 2 cartes en couleur

Ayant récemment beaucoup fait parler d'elle, par suite d'un litige entre le gouvernement polonais et l'Union européenne sur les conditions d'exploitation de ses ressources en bois¹, la forêt de Białowieża est la forêt ancienne de plaine la plus vaste et la mieux préservée d'Europe. Située de part et d'autre de la frontière entre la Biélorussie et la Pologne, elle constitue le refuge de grands mammifères comme le bison d'Europe et de nombreuses espèces d'insectes, d'arbres et de plantes. Parc national polonais depuis 1932, classée depuis 1979 sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco pour la partie polonaise, et depuis 1992 pour la partie biélorusse, la forêt de Białowieża fascine bien au-delà des frontières de ces deux pays. Aboutissement d'un projet financé par la Fondation allemande pour la recherche entre 2014 et 2017, cet ouvrage est dû à trois historiens de l'université de Gießen : Thomas M. Bohn, spécialiste des enjeux mémoriels et de l'histoire urbaine de la Biélorussie et de l'URSS ; Aliaksandr Dalhouski, qui étudie les questions politiques et sociales dans la Biélorussie contemporaine ; enfin Markus Krzoska, spécialiste de l'histoire de la Pologne et des relations germano-polonaises. L'une des forces de l'ouvrage, et peut-être aussi sa nouveauté par rapport aux publications antérieures, réside dans le croisement d'archives de diverses provenances ainsi que le caractère transnational de la perspective. Les auteurs ont investigué de nombreux fonds ainsi qu'une large bibliographie en polonais, biélorusse, allemand et russe. On appréciera la présence, en annexe, d'une table de concordance des noms géographiques dans les différentes langues.

L'objectif central de cette publication a été d'« historiciser » (p. 14) un lieu réputé hors du temps et que le grand public perçoit encore avant tout sous le prisme de sa naturalité. Cela impliquait, d'abord, de revenir sur le « mythe de la dernière forêt primaire de plaine d'Europe », auquel les auteurs font un sort dès l'introduction, rappelant les formes d'exploitation ayant marqué l'histoire de cet espace depuis des siècles. Domaine de chasse des rois de Pologne puis des tsars de Russie, la forêt fut précocement utilisée pour ses ressources cynégétiques et protégée à ce titre dès le xvi^e siècle. Si les difficultés de communications ont bien entravé une exploitation systématique du bois, au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale, il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui, seuls 10 % des arbres sont âgés de plus de cent ans. À la lecture du livre, on comprend aussi que la présence du bison n'a rien de « naturel ». Ses effectifs ont en effet beaucoup fluctué et ne se sont, *in fine*, maintenus que grâce à l'intervention de l'homme. C'est lui qui, depuis le xix^e siècle, l'a nourri durant l'hiver, l'a réintroduit, dans les années 1920, puis 1950, après qu'il a été décimé par les guerres, et s'est depuis lors efforcé de réduire le nombre de ses principaux concurrents alimentaires, les bovins domestiques.

Afin de retracer les transformations ayant affecté cet espace, les auteurs ont fait le choix d'un plan chronologique dont les césures suivent l'histoire politique de la région. Après une courte introduction, ils consacrent le second chapitre aux évolutions survenues entre les ^{xvi}^e et les ^{xix}^e siècles, époque durant laquelle la forêt passe de la domination polono-lituanienne (jusqu'en 1795) à l'Empire russe. On entre ensuite dans le « court » ^{xx}^e siècle. Pas moins de cinq chapitres lui sont consacrés, couvrant l'occupation allemande durant la Première Guerre mondiale, la Deuxième République de Pologne, l'occupation par les Soviétiques à partir de septembre 1939 puis par l'Allemagne nazie à l'été 1941, enfin les années de communisme, traitées séparément pour les parties polonaise et biélorusse. Le chapitre suivant décrit les évolutions de la période postsocialiste, marquée par un développement touristique croissant. Fruit du dépouillement de nombreuses archives et d'une lecture exhaustive de la bibliographie existante, le livre a pour ambition d'offrir la première synthèse, « dans une langue occidentale », de l'histoire de la forêt sur le temps long. S'articulant autour des usages de cet espace par l'homme, il restitue la façon dont les formes d'intervention sur le milieu ont évolué en fonction des acteurs, de leurs motivations et de leurs imaginaires.

Les tensions sur les usages, entre exploitation et protection, forment un enjeu traversant l'ensemble du livre. L'une des spécificités de la forêt de la Białowieża est qu'elle a été, durant des siècles, relativement préservée des atteintes des populations environnantes. La présence de gros gibier – le bison, mais aussi l'élan, le cerf et le sanglier – a ainsi motivé, dès 1538, l'adoption par le roi Sigismond I^{er} de plusieurs mesures de protection. Plus tard, en 1888, c'est pour préserver le potentiel cynégétique que le tsar Alexandre III décide l'arrêt des coupes. Avant le ^{xx}^e siècle, l'abattage de bois a finalement été très limité, en raison de l'énormité des coûts de transport. Ce n'est qu'avec l'occupation allemande de 1915-1918 qu'il se systématise, sous le commandement de Georg Escherich, forestier de formation. À la recherche de bois de haute valeur, les Allemands érigent des chemins de fer et réalisent des coupes à blanc, sans pour autant délaisser les plaisirs de la chasse. Les pages dédiées à cette période permettent de prendre la mesure du stock ligneux de la Białowieża : en 1918, des experts estiment qu'une exploitation intensive mais raisonnée de son bois permettrait de couvrir 5 à 6 % des besoins de l'Allemagne en temps de paix. Revenue sous le giron polonais, la forêt fait l'objet d'une politique conjointe d'exploitation (*via* des concessions accordées à des entreprises nationales et étrangères) et de valorisation touristique qui reprend le modèle américain des parcs nationaux, tout en y incluant des accents allemands. En 1921 est créée une réserve, transformée en 1932 en parc national. Ayant annexé la Pologne orientale en septembre 1939, les Soviétiques occupent la forêt jusqu'à l'été 1941. Ils y poursuivent la politique de protection afin de mettre en valeur l'engagement de l'URSS dans ce domaine. En réalité, durant cette période, les conversationnistes entrent en conflit avec les institutions économiques, désireuses d'exploiter le bois. Lorsque l'armée allemande fait son retour en 1941, Hermann Goering prend le contrôle de la forêt, où il est venu chasser à plusieurs reprises durant les années 1930. Il la transforme en un domaine de chasse, le *Reichsjagdgebiet*, ordonne la réduction drastique des coupes et prend

des mesures de protection du bison, symboliquement annexé par l'idéologie nazie. La défaite de l'Allemagne et la perte, par la Pologne, de ses provinces orientales au profit de l'URSS, aboutissent à une configuration nouvelle en 1944 avec le partage de la forêt entre deux souverainetés. Côté polonais, la politique de protection est intensifiée, mais pose des problèmes de zonage, car les activités sylvicoles et une partie de l'agriculture et de l'élevage se maintiennent. Côté biélorusse, l'ensemble de la zone boisée est placé sous protection stricte et devient dans les années 1950 une réserve de chasse destinée à divertir les dirigeants communistes.

Tous ces changements s'inscrivent dans des jeux de pouvoir que le livre s'attache à décrire avec précision, en les remettant dans le contexte de géopolitique locale et internationale. Située au cœur de l'Europe centre-orientale, mais dans une région marginalisée, la forêt de Białowieża a été un espace de projection des fantasmes de plusieurs royaumes, empires et États nations. La lecture du livre fait singulièrement ressortir le rôle des élites et de leurs imaginaires cynégétiques dans ce processus. La place donnée au bison dans l'ouvrage peut surprendre au premier abord, mais elle apparaît, finalement, pertinente, tant les attentions portées à cet animal ont présidé aux destins de la forêt. Les populations humaines n'en sont pas pour autant oubliées et le livre s'attache à décrire les modes de vie locaux. Si les habitants apparaissent souvent comme des victimes d'oppressions extérieures – culminant durant la Seconde Guerre mondiale avec les déportations, les destructions et l'extermination de la population juive –, la part qu'ils ont prise aux transformations du territoire est analysée, par exemple à travers le braconnage. Reste la question des identités, beaucoup retravaillée ces dernières années, dans le cadre d'un dépassement des historiographies nationales. Examinant le cas de la Białowieża, les auteurs identifient un sentiment régional (*tutejŝczyja*) allant au-delà des loyautés politiques et nationales. Encore aujourd'hui, les résidents se présentent comme « habitants de la forêt » (*puŝčancy*) afin de souligner ce particularisme. Au cours des deux derniers siècles, pourtant, les mesures visant à imposer une identité par le haut ont été récurrentes. Au XIX^e siècle, le pouvoir des tsars s'efforce de donner à la région un caractère russe en faisant construire des églises orthodoxes. Après 1918, à l'inverse, l'État polonais transforme le paysage pour favoriser l'identification catholique. Par ailleurs, il crée une nouvelle catégorie de recensement, les « locaux », afin de marginaliser Ukrainiens et Biélorusses. Après la guerre, la présence de la frontière marginalise davantage la forêt. Lorsque le mouvement Solidarność prend son essor au début des années 1980, des barrières infranchissables sont établies sur la frontière. Il faut attendre la chute du mur en 1989 pour assister, côté polonais, à un renouveau touristique du parc.

Très richement illustré, l'ouvrage présente ces évolutions avec clarté et minutie. On peut cependant regretter le caractère conventionnel de la mise en récit, qui colle aux grandes ruptures politiques ayant affecté la région. D'autres découpages chronologiques ou thématiques auraient pu être mis en avant, dans un dialogue plus approfondi avec l'histoire environnementale et les *animal studies*, deux courants pourtant évoqués par les auteurs en introduction. Si l'on apprend par exemple, que les loups ont, aux côtés de l'homme, eu leur part dans la fluctuation des effectifs

du bison (p. 35), on aurait apprécié une approche faisant davantage de place à la capacité d'action – l'*agency* – des non-humains dans l'histoire de la forêt. Ces remarques n'enlèvent toutefois rien à la valeur d'un ouvrage qui apporte une contribution fondamentale à l'histoire de l'Europe centre-orientale et intéressera tous ceux qui travaillent sur la question des ressources, de la protection de la nature, de la construction des États et identités, ou encore des phénomènes de violence.

1 – En avril 2018, la Cour de justice de l'Union européenne a déclaré l'intensification de l'exploitation sylvicole de la forêt, autorisée par le gouvernement polonais depuis mai 2016 pour des raisons « sanitaires » (les peuplements ayant été envahis par le *Bostryche typographe*), comme contraire au droit environnemental européen. Voir : <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2018/04/17/97001-20180417FILWWW00084-foret-de-bialowieza-la-pologne-a-enfreint-le-droit-juge-la-cjue.php> (consulté le 29 janvier 2019)

Jawad DAHEUR

CERCEC, CNRS, EHESS, PSL